

Les réseaux sociaux

Pour retrouver Mateusz, le recoupement d'informations est très facile. Je sais qu'il a participé à une exposition à laquelle je m'étais rendue : *A stitch in time saves nine*, à la galerie Wschód à Varsovie (galerie dont il est un des membres actifs).

En tapant le nom des artistes de l'exposition dans Google, je tombe bientôt sur le visage de mon premier venu! Comme moi, il a un compte Facebook.

J'attendrai plusieurs mois avant de le contacter. Je redoute un peu le moment de l'interaction. Après tout, ce n'est pas évident de choisir quelqu'un en lui soutenant l'idée que la qualité de son travail comme les axes de ses recherches n'y sont pour rien!

Après quelques mois d'hésitation, je me lance, et tout va très vite.

Je le demande en ami, il accepte sans tarder. Je fais un copier-coller de mon texte d'invitation, préparé au préalable. Quelques instants plus tard, le "Vu : 09:13" me confirme qu'il a déjà parcouru le message. L'extrême instantanéité de l'échange atténue forcément le caractère fantasmagorique de la rencontre avec l'inconnu.

Ça se passe à la vitesse des réseaux sociaux, et de la toute puissance du lien matriciel. Ce sera une rencontre née du 2.0.

Nous avons seulement deux amis en commun, le premier venu est presque un inconnu... presque.

J'attendrai quand même sa réponse jusqu'au soir, ce qui est stressant.

En repensant au message inaugural de mon invitation, je ne peux m'empêcher de faire un lien avec les mails que l'on recevait lorsque les moteurs anti-spam n'étaient pas aussi féroces que ceux qui protègent aujourd'hui nos identités sur internet. Je pense notamment aux "scams", ce type de mails provenant pour la plupart de pays africains (est-ce bien réel ?), et où est déguisée une arnaque financière à base d'entraide et de services partagés.